

La face cachée de la sublimation : quand Balzac chuchote aux oreilles de Léonard de Vinci

Manuel Kettani

Pour citer le travail publié sur le site internet du Centre de Recherche Numérisée et pour la Fonction Publique CRNFP : Kettani, Manuel « La face cachée de la sublimation : quand Balzac chuchote aux oreilles de Léonard de Vinci », *CRNFP*, Articles Culture du monde, 2025, www.crnfp.com. *date de la consultation sur le site web*.

Fichier pdf généré le 18/04/2025

À savoir : Les travaux consultés et téléchargés sur le site du Centre de Recherche Numérisée et pour la Fonction Publique CRNFP sont protégés par la politique du site web CRNFP et les termes et conditions d'utilisation du site internet du Centre de Recherche Numérisée et pour la Fonction Publique CRNFP. Consultez ces termes et conditions à l'adresse www.crnfp.com à tout moment (©).

Vous devez faire preuve d'honnêteté intellectuelle et citer les travaux utilisés.

Le site internet du Centre de Recherche Numérisée et pour la Fonction Publique CRNFP est représenté par un nom de domaine, ses conditions légales sont présentées sur le site internet conformément aux obligations et lois internationales et européennes.

La face cachée de la sublimation : quand Balzac chuchote aux oreilles de Léonard de Vinci

Dans *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, Freud ajoute un nouveau relief à son concept de sublimation. Le concept de sublimation se définit d'après le Laplanche et Pontalis comme suit : « Processus postulé par Freud pour rendre compte d'activités humaines apparemment sans rapport avec la sexualité, mais qui trouveraient leur ressort dans la force de la pulsion sexuelle. Freud a décrit comme activités de sublimation principalement l'activité artistique et l'investigation intellectuelle. » (*Laplanche et Pontalis, 1967 p.865*). La sublimation qui serait issue d'une transformation de l'activité pulsionnelle aurait alors deux régimes qui ne seraient pas exactement identiques : l'activité artistique et l'investigation intellectuelle. La création d'œuvres ayant trait au savoir s'expliquerait par une transformation de l'activité « libidinale » à d'autres fins que des fins sexuelles. En reprenant dans *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci* la méthodologie de l'étude de cas, Freud ajoute une spécification au concept de sublimation à partir de l'étude de la biographie de Léonard de Vinci. Il constate chez ce peintre que deux tendances caractérisant son activité intellectuelle s'opposent et se font face : celle de « l'investigateur » « et celle de l'artiste. » Léonard de Vinci ayant à la fois été un peintre et un remarquable investigateur, son cas permet à Freud de faire dialoguer une sublimation d'essence artistique et une sublimation d'essence intellectuelle.

Si les sublimations intellectuelle et artistique ont rapport avec le désir de savoir et tirent leur origine de la force de la pulsion sexuelle et du fantasme, nous verrons que la sublimation a aussi rapport avec l'idéal du moi en la mettant en rapport avec *Le chef d'œuvre inconnu* de Balzac.

Le cas de Léonard de Vinci est l'occasion pour Freud de spécifier en quoi deux formes de sublimation diffèrent bien qu'elles tirent toutes deux leur origine d'une « poussée de la libido au service d'intérêts non sexuels. » Chez Léonard de Vinci « le désir de savoir » dont Freud détermine l'origine dans une période infantile, est relatif à une interrogation sur la scène primitive. « L'énigme de la vie sexuée » (Freud, 1910 p.120) et de la différence des sexes aurait provoqué chez Léonard de Vinci une grande activité libidinale et pulsionnelle lors de la phase phallique avant de subir l'effet du refoulement. Cette interrogation aurait donné lieu à une efflorescence pulsionnelle déplacée sur la question du savoir. L'effet du refoulement a donc été partiel au sens où la « soif de savoir » de Léonard ne s'est jamais éteinte puisque les « poussées d'investigation » n'ont jamais cessé, même si elles se sont étendues à bien d'autres sujets non sexuels comme la nature ou l'anatomie. Le paradoxe est que cette tendance à l'investigation serait née d'une interrogation intense et précoce sur la vie

sexuelle qui a ensuite subi l'effet du refoulement et s'est étendu à des sujets non sexuels. La poussée de la pulsion chez Léonard De Vinci a donc essentiellement et quasiment exclusivement porté sur l'investigation tout au long de sa vie. En effet, Freud nous indique que Léonard de Vinci a été un homme dont la nature paisible ne faisait aucun doute si bien qu'il n'exprimait que très peu son agressivité. Il nous apprend aussi que Léonard de Vinci était connu pour avoir une vie sexuelle étonnamment calme et peu active. Cela nous confirme que le « secret de l'être de Léonard de Vinci » se renferme peut-être en ceci que sa libido a presque été exclusivement tournée vers une activité non sexualisée, c'est-à-dire sur l'investigation et sur le savoir en tant que tels, les autres activités qui ont trait au sexuel et au pulsionnel ayant été délaissées.

Ce que révèle *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, c'est aussi que l'activité pulsionnelle et la sublimation ont un rapport avec l'activité fantasmatique et les souvenirs infantiles. Le sourire énigmatique de la Joconde en partie liée avec la nostalgie du « paradis perdu » de l'enfance et le fantasme d'incorporation du vautour révèle les tendances homosexuelles de Léonard de Vinci ainsi que sa nostalgie d'une jouissance perdue qui se réalisait lors de la tétée du sein de la mère. « L'impression organique que produit sur nous cette première jouissance de la vie est sans doute restée indestructiblement empreinte. » (Freud, 1910 P111) Freud nous montre alors le lien intrinsèque entre sublimation et fantasme, le sourire énigmatique de la Joconde et des femmes sur les tableaux de Léonard de Vinci ne serait autre que des reflets du « mystérieux sourire perdu » (Freud, 1910 p.138) de la mère de Léonard de Vinci. En outre, les nombreuses investigations de Léonard de Vinci portent en grande partie « sur la mère nature.

» Aussi la prédominance et l'importance de la figure maternelle dans les premières années de vie de Léonard de Vinci aurait déterminé tant ses productions artistiques que ses productions intellectuelles. Freud attribue même à l'absence de triangulation œdipienne, la prédominance de l'investigation sur l'activité artistique. La sublimation entretiendrait donc un rapport étroit avec la vie sexuelle infantile du sujet et les premiers souvenirs d'enfance qui le marquent. Dans le *Chef d'œuvre inconnu*, le personnage de Frenhofer fait l'apologie de ce qui définit une bonne œuvre d'art devant Nicolas Poussin, le personnage principal de la nouvelle. Dans celle-ci, Balzac propose une réflexion sur la peinture et l'art. Dans la première partie du récit, Frenhofer entreprend à plusieurs reprises une comparaison entre l'art et l'imitation de la nature. Pour lui le bon peintre est l'antithèse d'un imitateur de la nature « – La mission de l'art n'est pas de copier la nature, mais de l'exprimer ! Tu n'es pas un vil copiste, mais un poète. » (Balzac, 1831 P.15) La sublimation artistique s'exprimerait alors davantage dans

l'expression intuitive de la sensibilité que dans une investigation trop consciencieuse qui a pour simple but la reproduction. Frenhofer va même jusqu'à critiquer explicitement les peintres qui se contentent d'imiter les lois de la nature, de l'anatomie ou d'imiter leurs idoles. Pour lui, la sublimation artistique en tant que création et production de la sensibilité serait à l'opposé du travail de l'investigateur qui se contente d'expliquer ou d'imiter les phénomènes naturels pour en tirer des explications causales. Selon Frenhofer, l'art dévoile les beautés de la nature et les exprime davantage qu'il ne les explique. En ce sens, son propos rejoint assez bien celui de Freud qui met en vis-à-vis le peintre et l'investigateur qu'était Léonard De Vinci en soutenant que l'un a pris le dessus sur l'autre. *Le chef d'œuvre inconnu* montre bien les deux ressorts de la sublimation qui se font face dans l'œuvre de Freud. La deuxième partie de la nouvelle met en évidence une autre caractéristique de la sublimation qui est directement en lien avec le caractère de Léonard de Vinci. Une œuvre mobilise très vite l'attention de Poussin, et de Pourbus le disciple de Frenhofer, cette œuvre c'est *La Belle Noiseuse* que Frenhofer décrit comme son plus beau tableau. Or, à la fin de la nouvelle, il donne accès à l'atelier qui contient cette œuvre à ses disciples. Pourbus et Poussin découvrent ébahis, une toile recouverte de taches qui représentait à l'origine une silhouette de femme. Le peintre l'a tellement recouvert de coups de pinceau que cette silhouette a fini par devenir informe, comme si elle avait pris la forme de l'idéal imaginaire qui l'a fait naître. Ayant abusé du dernier coup de pinceau qui était susceptible de rendre son œuvre parfaite, Frenhofer finira par brûler tous ses tableaux et par se suicider à la fin de la nouvelle. Ici sublimation, idéal du moi et fantasme semblent se rejoindre dans la mesure où le *Chef d'œuvre inconnu* dévoile le pouvoir de captation imaginaire que l'œuvre d'art exerce sur l'artiste lui-même. Aussi, Léonard de Vinci, qui, comme nous le révèle Freud a laissé un grand nombre de ses œuvres inachevées parce qu'il en était insatisfait et qui a aussi poussé dans ses investigations « le désir de savoir » (Freud, 1910 P.148) à son paroxysme, ne semble pas avoir échappé à cette règle. La sublimation dans son rapport à l'idéal du moi, à l'imaginaire et à la vie fantasmatique serait ainsi dotée d'un caractère mortifère.¹ Elle aurait alors, comme le postule Élise Pestre, une face cachée, au sens où l'effort de création obsédant pourrait entraîner l'artiste dans une jouissance malsaine, indéfinie et sans borne. C'est ce qui se passe dans *Le Chef-d'œuvre inconnu*, où l'artiste devient captif et esclave de sa propre œuvre, au point d'en perdre la vie.

1 Cette remarque peut être mise en lien avec les travaux d'Élise Pestre sur Arthur Dreyfus. La sublimation pourrait ne pas seulement œuvrer et être au service du travail de Kultur, tel que le pense Freud dans *Malaise dans la civilisation*.

N'est-ce pas aussi ce que vient allégoriser le suicide de Dorian Gray, poignardant son portrait, ou encore le rétrécissement de *La Peau de chagrin* ?

L'artiste, pris dans le vortex imaginaire de son obsession, n'a-t-il pas parfois davantage affaire au sublime de Kant et de Burke qu'à l'exercice de la sublimation ? ² C'est en tout cas l'une des questions que pose l'article de Blandine Saint-Girons. L'objet petit a, c'est-à-dire l'objet cause du désir de l'artiste, inatteignable mais essentiel au mouvement de l'œuvre d'art, ne condamnerait-il pas, dans une certaine mesure, l'artiste à l'insatisfaction ? ³

² Pour cette remarque, on peut aussi se référer au film *Le Daim* de Quentin Dupieux.

³ Alejandro Dagfal qui disait que Freud voyait dans certaines de ses études de cas, un double de lui-même, amène à établir un parallèle entre Freud et Léonard de Vinci, même si Freud était plus investigateur qu'artiste.

Bibliographie :

Saint Girons, B. (2002) . À quoi sert la sublimation ? Figures de la psychanalyse, no7(2), 57-80. <https://doi.org/10.3917/fp.007.0057>.

Balzac, H. de, & Allem, M. (2018). *La Peau de chagrin* ([Reprod. en fac-sim.]). Classiques Garnier.

Balzac, H. de. (2008). *Le chef-d'oeuvre inconnu ; Gambara ; Massimilla Doni* (Édition mise à jour en 2008). GF Flammarion.

Freud, S. (2023). *Métapsychologie*. Éditions Payot & Rivages.

Freud, S., Weill, A., Laufer Laurie, & Laufer Laurie. (2010). *Malaise dans la civilisation*. Payot & Rivages.

Freud, S. (2009). *Œuvres complètes: psychanalyse . Volume X . 1909-1910* ([2e édition]). Presses universitaires de France.

Lacan, J. (1994). *Le séminaire de Jacques Lacan . [Livre IV] . [La relation d'objet] : [1956-1957]*. Éditions du Seuil.

Laplanche, J., Pontalis, J.-B., Lagache Daniel, & Lagache Daniel. (1997). *Vocabulaire de la psychanalyse*. Presses universitaires de France.

Pestre, É. (2023). L'absence du « non » Dans les Sexualités Compulsives : Un « oui » à la Jouissance Illimitée. *Tribune psychanalytique*, 17(1), 135-152. <https://shs-cairn-info.ezproxy.u-paris.fr/revue-tribune-psychanalytique-2023-1-page-135?lang=fr>.

Pestre, E. Ayouch, T. Dagfal, A. Vanier, A. & Smith, . *La Talking Cure en langue étrangère* mercredi 23 octobre 2024 | Institut des Humanités, Sciences et Sociétés. <https://u-paris.fr/ihss/la-talking-cure-en-langue-etrangere-mercredi-23-octobre/>

Quinodoz, J. (2004) . Malaise dans la civilisation, S. Freud (1930a). Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse, S. Freud (1933a [1932]) Lire Freud Découverte chronologique de l'œuvre de Freud. (p. 263 -269). Presses Universitaires de France. <https://shs.cairn.info/lire-freud--9782130534235-page-263?lang=fr>.

Wilde, O., & Gattégno, J. (2021). *Le Portrait de Dorian Gray* = = *The Picture of Dorian Gray*. Gallimard.